



NOS LIENS AVEC NOS SCÈNES LOCALES



Temps d'échanges en visioconférence

Lundi 31 mai 2021 à 15h

Compte rendu de la rencontre des adhérents et d'invités du Collectif RPM

Rappel de l'invitation

Dans le cadre de l'une de nos missions territoriales, en l'occurrence dans la Vallée de l'Hérault, nous avons une demande d'Emilie Ruah (à lire ci-dessous), la nouvelle directrice du Sonambule (Gignac – lieu de musiques actuelles) autour de la question du lien avec la scène locale.

Pour y répondre, et aussi parce que c'est un sujet récurrent dans nos débats, nous proposons d'organiser un temps d'échanges de pratiques en visio, le lundi 31 Mai à 15h avec l'ordre du jour suivant :

- Tour d'horizon des problématiques/actions locales,
- Perspectives sur le sujet dans une reprise d'activité post-crise sanitaire,
- Exposé du cas spécifique du Sonambule,
- Partage d'expertises et pistes d'actions.

« Arrivée en septembre à la direction de l'OCVH** / Sonambule, je souhaite développer la mise en avant et l'accompagnement des pratiques amateurs au sein de ce projet. J'ai constaté que les structures culturelles et/ou dans le champ musical n'avaient que peu de visibilité sur le tissu des groupes amateurs du Pays Coeurs d'Hérault. L'étude menée par le collectif RPM et commandée par la CCVH dans le cadre du développement des pratiques de musiques actuelles dans l'EMI vient confirmer ce constat. Dans le même temps, l'étude révèle un riche tissu de musicien.ne.s sur ce territoire et une forte envie de se rencontrer et d'échanger ainsi que d'avoir accès à notre établissement.

Quels sont les leviers et les actions pour faire connaissance avec la scène locale?
Comment leur offrir de la visibilité et sous quels conditions et/ou formats leur ouvrir nos portes et leur permettre l'accès à la scène?

Comment encourager l'expression de chacun.e sans jugement esthétique et offrir les conditions favorables à la création d'une communauté de musicien.ne.s autour du projet OCVH / Sonambule?

Afin de nourrir cette réflexion, un retour d'expérience sur les pratiques, les projets et les actions menés par les membres du collectif RPM nous serait précieux. »

** OCVH: Office Culturel Vallée de L'Hérault / CCVH: Com Com Vallée de l'Hérault / EMI : Ecole de Musique Intercommunale

Participants

Thierry Duval (animation) – Le Rif, Clotilde Bernier (prise de notes) – Collectif RPM, Clément Séguin – Ara, Clément Billardello – Paloma, Jacob Khelil – MJC Picaud, Arnaud Di Virgilio et Charlotte Moniot – Contre-Courant MJC, Renaud Lay – le Labo, Emilie Ruah et Stéphane Deal – le Sonambule, Nicolas Baudalet - Des lendemains qui chantent, Jean-Luc Hero – Ecole de musique de la CCVH, Savi Godefroy – accompagnateur indépendant, Virginie Bergier-Signovert – Lo Bolegason, Sylvain Doudelet – 4 écluses, Simon Guyot – le Jardin moderne, Marie-Laure Brizet - chargée de mission musiques actuelles Ardennes Métropole adhérente à titre individuel, Fred Muffet et Amandine Vernin – Victoire 2



Présentation de 3 projets à destination de scènes locales

Zebra

Cac Georges Brassens, lieu de diffusion et bar, fermé depuis. Présenté par Thierry.

Les propositions de diffusion de la scène locale faites avant Zebra étaient :

- premières partie, plateaux amateurs, pas d'enjeu de diffusion (groupes régionaux)
- scènes ouvertes, pas régulières.

Une certaine scène n'était pas satisfaite car ne se retrouvait pas dans cette offre.

D'où la proposition Zebra du CAC G. Brassens : tous les jeudis soirs, les groupes, n'importe qui avec un répertoire live d'au moins 20 minutes, avaient juste à s'inscrire pour pouvoir jouer. Chaque groupe qui s'inscrivait, était accompagné pour préparer le concert par le chargé de répétitions. Il bénéficiait aussi d'un retour pédagogique (à la demande du groupe) après le concert

Zebra a permis :

- d'exprimer des formes musicales et des gens, qui dans une prog lambda n'ont pas leur place
- de casser le côté inaccessible de jouer dans ces lieux vus comme institutionnels
- pourquoi pas se faire repérer.

Pourquoi cet exemple ? Cette expérience très démocratique échappe aux enjeux de programmation. Elle met en acte des valeurs de démocratie, accessibilité, diversité.

Elle permet d'échapper aux évidences portées par les personnes qui gèrent nos lieux et qui elles-mêmes ont leur culture et leur personnalité.

Hors-série

Présenté par Sylvain Doudelet, chargé d'accompagnement des 4 écluses.

Contexte : Dunkerque, environ 200 000 habitants, grosse concurrence de la métropole lilloise sur l'accompagnement de groupes « en développement » et professionnels.

D'où la volonté et l'évidence de plus travailler sur une entrée amateur aux 4 écluses.

Le principe du dispositif : 1 fois par trimestre, 3 concerts de la scène locale dans un week-end 2 premiers soirs (jeudi/vendredi) : les groupes s'inscrivent et sont tirés au sort pour jouer.

3e soir (samedi) : une release party ou une carte blanche proposée par les 4 écluses à un artiste local. Production technique et logistique de la soirée. Sylvain souligne qu'une fois encore, la question de la limite entre pratique amateur et pratique professionnelle se pose.

D'autres propositions faites par les 4 écluses à destination de leur scène locale :

- des ateliers de pratique musicale, de ressource, de découverte (1/mois)
- des jam sessions directement dans les studios, pour pratiquer in situ et casser la dimension impressionnante de la scène.
- une semaine nationale de la santé des artistes : forte proposition à destination de tous les musiciens.



Les évolutions de l'offre en direction de la scène locale au Jardin moderne (JM)

Présenté par Simon Guyot, chargé de Ressource au JM.

Le JM ne produit pas une programmation – il met à disposition son espace de diffusion aux associations et initiatives locales.

1000 adhérent·e·s qui répètent, invités à se faire programmer par les associations qui bénéficiaient des espaces de diffusion du JM.

2016, mise en place du programme « open-répète » : pour ne pas passer par le prisme de la programmation, le JM a proposé le système du « premier arrivé - premier servi » sur des soirées de programmation de scène locale, en prenant aussi en compte l'assiduité de certains groupes à fréquenter les studios.

Open-répète, c'était 2 soirées par an à 8 groupes. La dynamique s'est essoufflée : on retrouvait malgré tout les mêmes groupes programmés. Le manque de temps pour accompagner de dispositif ne facilitait pas la dynamique.

Changement de cap, le JM décide de programmer sur tous les événements gratuits du lieu, des groupes qui répètent : lors de la fête de fin d'année, d'expos, de release party). Le problème : ce système retombe dans l'obligation de choix de programmation par l'équipe du JM. Décision de monter un comité de programmation, qui a terme finit par perdre la dynamique et tourner en rond en terme de programmation, voire s'auto-programmer.

Aujourd'hui, JM continue de programmer des release partys, lors d'expos ... et varier les esthétiques, la diversité des participant·e·s

+ les « contre-façons » : un thème avec des groupes qui s'inscrivent, pour un set de 15 minutes. Un peu différent de la scène ouverte mais permet de laisser une place à tout le monde.

Pour la ville de Rennes, le JM programme aussi dans un parc de la ville.

Enfin, grosse ouverture au lieu « club » du JM pour de la résidence, pour mieux connaître les groupes, mieux les accompagner => connaissance plus fine des groupes qui répètent.

Communication de la structure : relais com des actualités réseaux-sociaux des groupes.



Échanges entre les participants (prises de notes)

Thierry Duval : ouvrir la gouvernance des lieux aux musicien.ne.s paraît être une vraie solution.

Émilie Ruah : la discussion est engagée, en partenariat avec l'école de musique intercommunale, pour la pratique et la diffusion amateur. Depuis mon arrivée en septembre 2020 à la direction du lieu, impossible de me rapprocher de la scène locale et des amateurs. Comment la connaître, comment l'animer, comment la promouvoir ? Nous souhaitons nous inspirer d'autres expériences pour les besoins du territoire.

Une des demandes identifiées : un lieu de convivialité, où les musiciens peuvent répéter et échanger. C'est en projet. On réfléchit à impulser une dynamique, réfléchir en terme de collectif de musiciens sur le territoire ...

Clément Séguin pose 2 questions sur le projet Zebra :

- pas de sélection, juste sur inscription. Est-ce que ça peut mettre en difficulté un groupe sur scène, qui ne serait pas prêt ?
- pas de filtre, n'y a-t-il pas de risque de se retrouver avec des propos déplacés ?

Thierry Duval : Un vrai sujet ! Accompagner, censurer ... je crois que ce n'est pas lié à la scène locale. À voir, le Rif a travaillé sur la gestion des propos déplacés.

Concernant la première question : le public du groupe, c'est ses amis. Donc la bienveillance est innée. Aussi, l'expression publique est un apprentissage, y compris même quand on n'est pas prêt.

Clément Séguin : je crois que le lieu aussi est important. Un lieu intimiste, de taille raisonnable semble préférable.

Marie-Laure Brizet : Il faudrait ré-associer les musiciens dans un processus d'organisation de concert . C'était courant dans les années 90 : les faire organiser leurs soirées. Aujourd'hui le confort des lieux institutionnalisés ne les aide pas.

Pendant le covid, la commande publique a demandé de mettre en place des live-sessions, avec de jeunes musiciens. Peu de succès en terme de vues => arrêt du projet car manque de sens + des politiques qui trouvent ça coûteux pour peu de vues.

Plus loin, on fait ce métier pour que les artistes rencontrent leur public. Comment on fait post-covid ?

Pour cet été, on a fait le choix d'une programmation en ruralité : de petites scènes locales pour relancer la dynamique « je vais voir des artistes en vrai ». Il faut penser « public » à travers des formules éphémères et estivales. Enfin, on note une vraie difficulté avec les collectivités du territoire qui confondent concert et bal.

Au final, Marie-Laure prône l'esprit « feu de camp » pour que la scène locale retrouve son public. On se demande comment on fait le lien entre les musiciens et nous. Mais surtout entre les musiciens et les publics.

Thierry Duval : effectivement, on ne peut que constater comment l'institutionnalisation de nos lieux a pu créer une distance entre nos musiciens et nous.



Nicolas Baudalet : depuis la sidération du covid, nous menons réflexion en collectif pour « faire des choses ». On a voulu aller en campagne, investir les jardins des gens.

60 particuliers motivés par le principe ont accueilli des concerts. Des lendemains qui chantent fournissait technique, la communication et le salariat, et laissaient les particuliers choisir parmi les groupes locaux (plutôt du département, plutôt musiciens professionnels).

Un autre projet expérimental : la fête de la musique invitée par la ville de Tulle. Dimanche 21 juin 2020 : on a fixé une jauge à 10 personnes dans 14 petits espaces : une programmation de 14 groupes qui faisaient des sets de 15 minutes toutes les 30 minutes. Le public pouvait réserver ses places en ligne.

Enfin, organisation du festival en version grande jauge en fin d'été. Contraints sans buvette, les organisateurs ont joué la police du masque. Cette super expérience a fait repenser l'organisation de l'année de programmation en année civile plutôt qu'en saison, pour désormais proposer des activités dans l'été.

Renaud Lay évoque une vidéo produite par le Fil (Smac de St Étienne), mettant en avant la nouvelle scène stéphanoise. Une belle réalisation et un propos affirmé de sa scène locale. Fort succès sur youtube quand le reste de leurs vidéos dépasse pas toujours les 300 vues. Surprenant.

Jacob Khelil : Au premier déconfinement, mise en place de petits concerts en plein air : des tables de 10 personnes, une jauge de 100 personnes max. Ça a marqué le retour à la scène locale.

Autre proposition faite : des résidences avec finalité de livestream (il a fallu progresser avec le temps sur la production des livestreams) => les dernières sont assez qualitatives pour servir d'outil de communication pour les groupes. Fort retour positif des participants, la MJC a bénéficié de l'image de « ceux qui proposent du travail », « ceux qui malgré le contexte covid se bougent » sur le territoire.

Questions sur le projet Zebra : tous types de groupes étaient programmés ? Même les groupes reprises ? Est-ce qu'on sort pas de notre mission de soutien à la création ?

Clément Billardello rebondit en citant l'exemple d'un groupe de reprises créatives ((Lady ballbreaker). Où est la limite ?

Pendant le covid, on a profité de rendre le lieu plus accueillant et convivial pour le retour des groupes – on a repeint, installé des coins plus conviviaux.

Depuis quelques temps, Clément reprend le pouls des groupes locaux pour anticiper leurs retours aux studios + envoi d'un questionnaire pour sonder les envies et besoins. Une sollicitation des musiciens qui ressort : un festival des groupes des studios. Enfin, la volonté de travail de traduction de termes professionnels/jargons par des artistes et des institutionnels, pour que tous se comprennent.

Marie-Laure Brizet : le rapport aux élus et financeurs est essentiel. Comment les convaincre de l'essentialité de nos actions ?

Jacob Khelil : attention à l'outil utilisé pour diffuser les livestreams. Les livestreams sur Youtube ont une fréquentation difficile. Facebook est plus accessible pour la communauté. La MJC a réalisé beaucoup plus de « vues ».



Savi Godefroy : travaille principalement avec des artistes des musiques urbaines, habitués à la diffusion en ligne. Le livestream semble beaucoup plus efficace si c'est fait en association entre un groupe + une salle + un média (pas forcément un gros média). Là ça fonctionne. Ne pas oublier cet autre acteur essentiel.

Thierry Duval : c'est un sujet en soi. L'usage des réseaux sociaux pour créer du lien avec les musiciens. Question : est-ce que d'autres ont mis en œuvre des sondages pour tâter le terrain ?

Virginie Bergier-Signovert : pas forcément. Mais il a fallu construire nos liens avec les musiciens locaux. Ce n'est pas évident. Une astuce : dans l'équipe, on était nous-même musiciens locaux.

Les points d'attention pour être proche de cette scène locale :

- des rendez-vous réguliers avec les musiciens locaux pour présenter le lieu et boire l'apéro / convivialité essentielle. Ça aide aussi à démystifier le côté institutionnel des smacs.
- être en veille sur le montage de nouvelles assos, de nouveaux collectifs.
- travailler en lien avec l'Adda 81 et les acteurs du territoire, pour mieux connaître les musiciens.
- aller aux concerts des musiciens locaux en dehors de nos salles, fête de la musique
- l'importance de la posture ouverte et non ascendante quand on essaye de tisser du lien avec la scène locale.

Stéphane Deal : le Sonambule s'est posé la question au début du covid de comment on allait garder le lien ? Ils ont mis en place questionnaire dirigé vers leurs publics.

Les retours : au-delà du manque de la diffusion d'artistes, le questionnaire souligne surtout le manque de lieu de vie et de rencontre sur un territoire. Ça ne les a pas surpris mais c'est important de voir cette donnée ressortir. Pour demain, on œuvre à imaginer un futur lieu de vie avec plein d'entrées – parler d'un projet plus que d'un lieu. Envisager aussi notre action sur l'année, tel un acteur local, un citoyen, un habitant à l'année du territoire.

Savi Godefroy : je confirme qu'il faut aller à la rencontre des musiciens. Aller chercher ceux qui ne le fréquentent pas encore. Donc sortir de son propre lieu., surtout concernant les musiques urbaines. Pas les bars pour le coup, les studios privés où on peut enregistrer pour 50 balles !

Arnaud Di Virgilio : à la MJC on repart à zéro avec un dispositif d'accompagnement sur lequel on se pose des questions. Verdun c'est un milieu rural isolé, avec des artistes isolés aussi. La distance est complexe. L'image du lieu a pu exclure les groupes locaux par le passé. On se rend compte aujourd'hui que peut-être on a raté le coche. On a beaucoup de groupes qui ne rentrent pas dans les dispositifs type Inouïs ou Buzz booster. En temps que programmeur, c'est un gros enjeu : ni nous ni les groupes n'allons vers l'autre, alors qu'il faudrait désenclaver le territoire et mettre en valeur une dynamique locale. On constate un non-renouvellement des groupes amateurs, souvent des groupes de jeunes qui déménagent après leurs études. Donc ceux qu'on suit, on les connaît depuis tellement d'année. Comment faire pour continuer de leur donner une place et garder l'envie de les programmer ?

Le nouveau projet qui arrive avec un recrutement à l'accompagnement (Charlotte Moniot) et le label smac : il faudra être moins hors-sol, faire territoire. On va travailler en binôme avec Charlotte pour faire moins professionnalisant, plus humain. L'accompagnement n'a pas d'oreille. On va vraiment essayer d'accompagner tout le monde, et désormais on rencontre les groupes ensemble, et on privilégie le lieu de vie et le lien humain.



Charlotte Moniot complète : le lieu est fermé depuis 3 ans, on a hâte de rouvrir et on doit faire en sorte que les musiciens retrouvent le chemin de notre salle. D'où la curiosité de voir comment les autres lieux font.

Simon Guyot : au JM, on a fait le choix qu'il n'y ait pas une personne identifiée sur l'accompagnement. Toutes les décisions d'accompagnement se font de manière collégiale : (direction, répétition, communication, ressource, régie, programmation ...). Cette piste de nouveau fonctionnement est intéressante.

Émilie Ruah : en terme de méthodologie, quand un groupe s'inscrit pour jouer, qu'est-ce qui se passe ensuite ? (aide à construire une fiche technique, proposer une batterie commune, un accompagnement préparatoire au passage sur scène ...).

Clément Séguin : il y a plusieurs écoles pour la prépa technique d'un concert.

- installation sans trop d'accompagnement, juste un linecheck => ça a souvent l'effet de provoquer une envie d'accompagnement ensuite.
- installation avec balances pédagogiques dans l'après-midi. Ça nécessite plus de temps. Les groupes programmés peuvent assister aux balances des autres.

C'est toujours une histoire de temps disponible, et pour le groupe, et pour l'accompagnateur·rice.

Thierry Duval : il faudrait que vous travailliez sur un rythme raisonnable, pour privilégier la qualité à la quantité. Ne pas oublier que tous les groupes amateurs n'ont pas le même niveau, que tous n'ont pas forcément conscience des enjeux. Préparer ça en amont est payant.

Clément Séguin : et ne pas oublier la promotion/prévention des risques auditifs sur ces temps de balance pédagogique.

Virginie Bergier-Signovert : si on est sûr de la pédagogie, il faut vraiment prendre le temps d'expliquer les conditions, le pourquoi. Ça permet aussi de travailler en complémentarité avec les autres membres de l'équipe, comme fait au JM.

Marie-Laure Brizet : le choix des techniciens peut être important. Prendre les plus pédagogues, voire ceux qui sont formés à l'exercice.

Thierry Duval : merci pour votre contribution. N'hésitez pas à échanger entre vous par la suite. Les RPM papotes sont aussi un endroit d'échange sur ce type de sujets.

